



# SORTIR DE LA GUERRE

AUNAY-SUR-ODON  
CAEN  
CORMELLES-LE-ROYAL  
ÉVRECY  
FALAISE  
ISIGNY-SUR-MER  
LISIEUX  
OUISTREHAM  
PONT-L'ÉVÊQUE  
THURY-HARCOURT  
TILLY-SUR-SEULLES  
TRÉVIÈRES  
VILLERS-BOCAGE  
VIRE

DE LA BATAILLE DE NORMANDIE  
À LA RECONSTRUCTION

UNE RÉALISATION DES ARCHIVES DU CALVADOS







# CHRONOLOGIE DE LA BATAILLE DU 6 JUIN AU 12 SEPTEMBRE 1944



## 6 JUIN

Les premiers troupes alliées (britanniques) atterrissent sur l'Utah et la Omaha. Les parachutistes américains sont largués sur le Cotentin. Pendant ce temps, les bombardiers lourds de la Royal Air Force pilonnent les batteries d'artillerie de Mur de Bretteville.

Près de 1 000 avions, 20 000 hélicoptères et 122 000 tonnes rejoignent les côtes normandes débarquées en 2 jours entre Saint-Martin-de-Varville (Punckal) et Ouistreham (Colleville) : Utah Beach, Omaha Beach, Gold Beach, Juno Beach et Sword Beach. Les forces de bombardement se concentrent sur les centres urbains qui abritent les grands dépôts de carburant et les services. Leur destruction doit permettre d'empêcher ou de ralentir l'acheminement des forces allemandes vers le Normandie.

## 7 JUIN

Des unités britanniques entrent dans Caen libérée par les Allemands. En revanche, à Caen, les alliés se heurtent à une défense féroce : la ville sert de la base à la Seigne et Paris.

## 11 JUIN

La 101<sup>e</sup> Airborne libère Caen.

## 13 JUIN

La bataille des Haies débute dans le bocage normand, à partir d'un front étiré de Carville à Siffel.

C'est une bataille de harcèlement, où le défenseur est en position de force. Illogiquement ce véritable harcèlement, les Américains ne battent pas par leur. Il leur faut plus d'un mois pour atteindre Caen.

## 14 JUIN

Les Allemands sont tentés de se replier, mais sont retenus entre elles et les Alliés maintiennent le terrain sur 20 kilomètres de profondeur.

Le Général de Gaulle débarque entre Courseulles et Grey-sur-Mer à bord du contre-torpilleur La Conduite.

Il se rend ensuite à Bayeux où il reçoit un accueil triomphal. Ce retour sur le sol français permet de révéler aux forces alliées la légitimité du Gouvernement provisoire de la République française.

## 17 JUIN

Hitler rencontre les maréchaux Rommel et Von Rundstedt à Mergel-Maison pour faire le point sur la situation en Normandie. Il refuse d'abandonner la situation décrite par Rommel et envisage un repli étendu sur la Seine.

## 18 JUIN

La 1<sup>re</sup> division d'infanterie américaine atteint le site ouest de Caen, au nord et au sud de Bonneville Carteret.

L'objectif consiste à couper de Cherbourg afin de disposer d'un port en eau profonde. La prise de Cherbourg est une opération qui se fait par étapes, le port est libéré définitivement par les 40 000 Allemands qui défendent le plateau tout entier.

## 25 JUIN

Les Britanniques lancent l'opération Epsom dans le but de libérer Caen par l'ouest. L'opération est freinée en deux jours mais crée la bataille connue sous le nom de la bataille de l'Orne. Elle se termine par un échec. Le 25 juin, les forces alliées ont avancé de 10 km dans le secteur de la côte 112. Ce point est stratégique car il permet de rétablir les communications avec les plages de Caen à 100 km. Les combats pour la prise de la côte 112 durent plus d'un mois.

## 7 JUILLET

Début de l'attaque anglo-canadienne sur Caen (opération Charnwood) avec l'appui de l'artillerie de marine.

## 18 JUILLET

Les Alliés lancent l'opération Goodwood. L'objectif est une nouvelle fois de couper de Caen et d'avancer sur la plaine normande. La ville est massivement bombardée afin d'épuiser une brèche et d'éliminer les chars. Les forces allemandes résistent de manière déterminée à l'offensive mais la ville est libérée le lendemain.

## 25 JUILLET

Les Alliés lancent l'opération Spring pour briser les forces blindées allemandes à l'est du front au sud de Caen, et l'opération Cobra. Il s'agit, par un bombardement massif, d'ouvrir une brèche dans les défenses allemandes au sud de Caen. L'opération Spring est un échec avec plus de 1 500 morts, essentiellement des Canadiens qui sont entrés en contact avec les unités allemandes de Bretteville-sur-Laize.

## 30 JUILLET

L'opération Cobra réussit. Le front allemand s'effondre dans le sud Cotentin et les divisions américaines s'engouffrent dans la brèche ouverte Patton, avec les divisions blindées américaines, peut être le premier grand succès vers le sud. La 2<sup>e</sup> DB française de Leclerc débarque à Utah Beach à partir du 1<sup>er</sup> août 1944 grâce à l'opération.

## 12 AOÛT

Le division Leclerc atteint Alençon. C'est le début de la bataille de la Ruche de Falaise.

## 15 AOÛT

Les Allemands allemands passent au le rive droite de la Dives.

## 20 AOÛT

Revanche de la poche de Falaise à Chambois (Orne) : les deux Allemands y sont enfermés.

## 23 AOÛT

Caen est libéré par les troupes britanniques qui progressent rapidement dans le pays d'auge. Plus au nord, les brigades belges s'entendent avec la 2<sup>e</sup> division britannique, libèrent la ville de Saint-Cathar, Dives, Deauville, Trouville, puis Honfleur. Au sud, les Canadiens ont à Bretteville, les Américains à Carville, Louvain, Elbeuf.

## 12 SEPTEMBRE

Des unités alliées reprennent par la pression et se replient, les Allemands prennent la ville de Caen. Environ 2 500 civils périssent pendant les combats à Caen. Cette date marque le fin de la bataille de Normandie. La guerre continue cependant sur les autres théâtres. Elle ne s'achève que le 8 mai 1945 en Europe et le 2 septembre 1945 dans le reste du monde.

**ICI**  
le 9 Juillet 1944  
à 17 heures  
en pleine bataille  
le **DRAPEAU**  
de la France  
fut hissé par les Résistants F. F. I.  
sur la Ville de **CAEN**  
occupée depuis quatre ans  
  
Premier chef-lieu de Département  
libéré par les Forces de Débarquement



Charnwood et Charnwood, 1000 m de long  
sur 100 m de large  
à l'ouest de Caen, vers le Cotentin

La bataille de Caen est l'épisode le plus sanglant de la bataille de Normandie et s'étend sur la ville de Caen et sur les communes de Courseulles-sur-Mer, Carville-la-Rue, et Bretteville-sur-Laize.

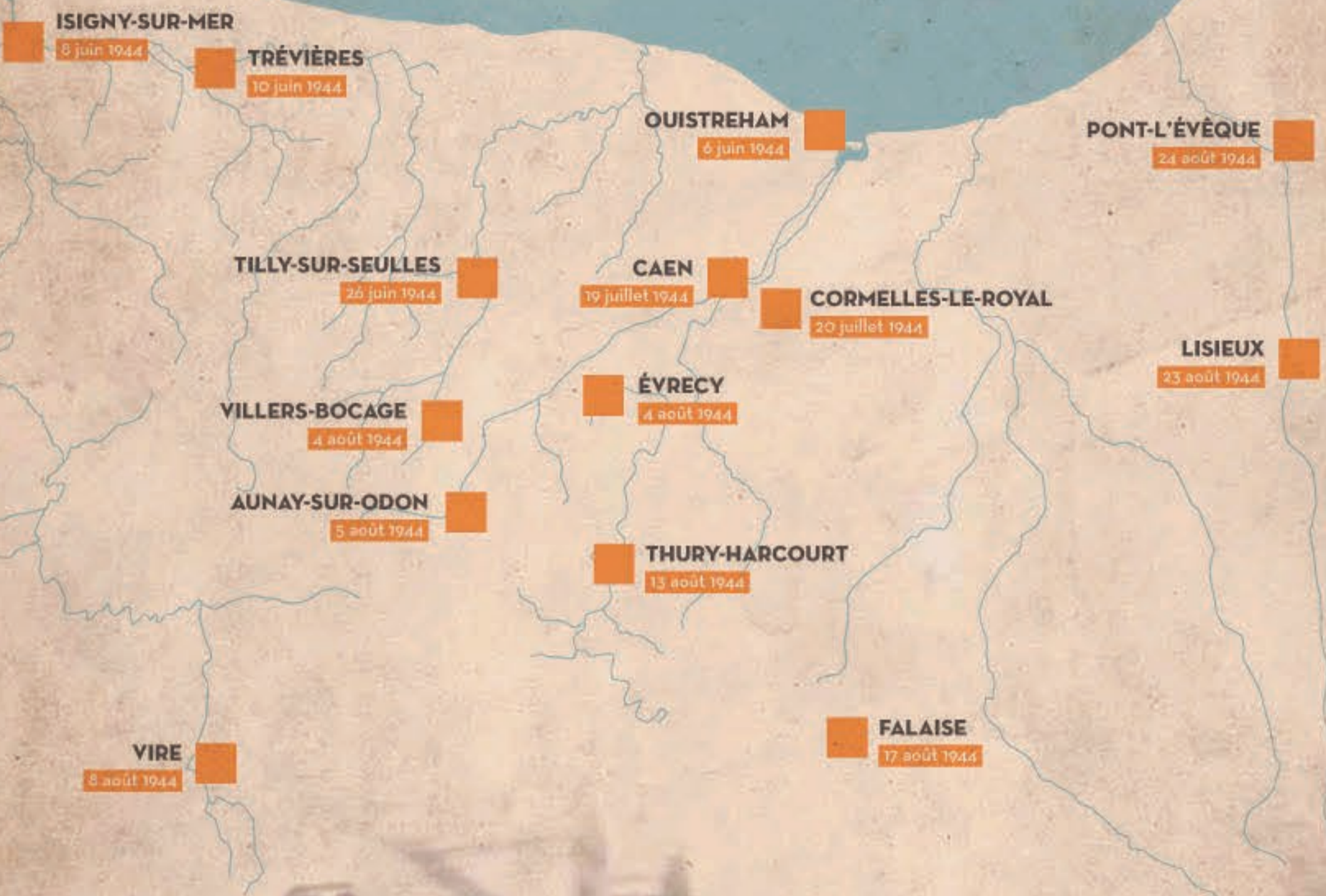
La bataille de Caen est l'épisode le plus sanglant de la bataille de Normandie et s'étend sur la ville de Caen et sur les communes de Courseulles-sur-Mer, Carville-la-Rue, et Bretteville-sur-Laize.

La bataille de Caen est l'épisode le plus sanglant de la bataille de Normandie et s'étend sur la ville de Caen et sur les communes de Courseulles-sur-Mer, Carville-la-Rue, et Bretteville-sur-Laize.





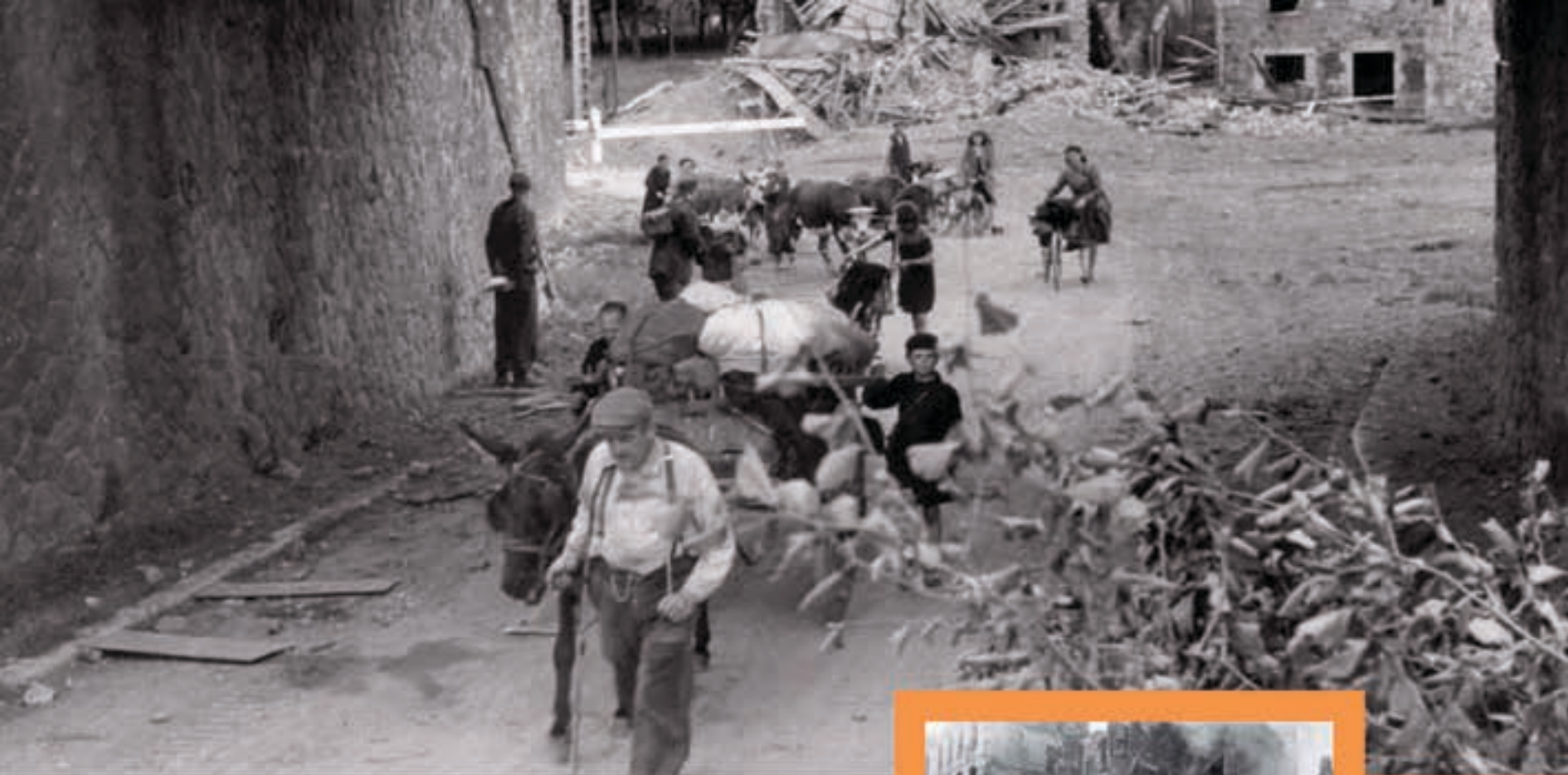
# LA LIBÉRATION VILLE PAR VILLE



Troupes de débarquement dans une rue d'Évrecy, 14 août 1944.  
© IWM, Londres, Royaume-Uni.







## SURVIVRE À LA BATAILLE

**S**i le Calvados a connu des bombardements aériens dès 1941, la fréquence des attaques aériennes augmente au fil du temps pour atteindre son paroxysme au moment du Débarquement.

Le département a payé le plus lourd tribut à la bataille de Normandie. On compte plus de 8 000 civils tués. L'épave des combats et leur durée, la combinaison des attaques aériennes et des attaques au sol et l'étendue du front expliquent l'importance du nombre des victimes.

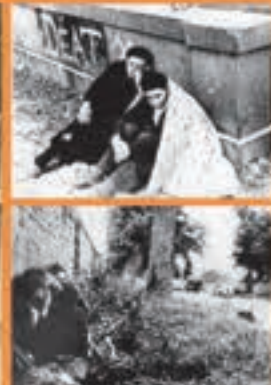
Pris dans les combats durant plusieurs semaines, les Calvadosiens souffrent de la faim, de la peur, du manque d'hygiène. Ils supportent les évacuations d'urgence, la perte de leurs biens et surtout la disparition de proches. Le sort catastrophique des populations civiles alimente la propagande allemande qui cherche, sans y parvenir, à susciter l'hostilité des habitants vis-à-vis des troupes alliées.

Les familles fuient les bombardements et les tirs d'artillerie. L'évacuation jette sur les routes des milliers de gens vers les zones déjà libérées, vers la campagne. Les carrières de Fleury-sur-Orne, Mandeville, Colombelles ou encore Reviers, ainsi que les mines de May-sur-Orne, servent de refuge pendant plusieurs semaines. Le cantonnement s'organise dans des conditions de vie épouvantables. Ceux qui restent chez eux doivent commencer par enterrer les morts encore sous les débris car on craint une épidémie de choléra.

Dans les villes en cendres, plusieurs organisations portent secours aux habitants : la Croix-Rouge, la Défense Passive, les Équipes d'Urgence composées presque exclusivement de jeunes, et le Secours National, organisme du gouvernement de Vichy remplacé en 1944 par l'Entraide française pour la Libération. Mais il est très difficile de mettre en place de véritables centres chroniques sous les bombes qui continuent de tomber.



À Calvados, les dégâts des bombardements aériens sont énormes. La destruction est totale dans de nombreux villages.



Les évacuations sont souvent effectuées dans des conditions difficiles. Les familles sont séparées et les enfants sont confiés à des familles d'accueil.



Les évacuations sont souvent effectuées dans des conditions difficiles. Les familles sont séparées et les enfants sont confiés à des familles d'accueil.



Les évacuations sont souvent effectuées dans des conditions difficiles. Les familles sont séparées et les enfants sont confiés à des familles d'accueil.

Les évacuations sont souvent effectuées dans des conditions difficiles. Les familles sont séparées et les enfants sont confiés à des familles d'accueil.







## SURVIVRE À LA BATAILLE

Rapport d'ensemble des Renseignements généraux sur la situation de la ville de Caen et ses environs du 4 au 22 juin 1944

« Il ne resta donc plus à Caen que deux centres hospitaliers importants qui absorbèrent par le suite tous les blessés de la ville et dans l'enceinte desquels fonctionnèrent deux centres d'accueil, recevant plus de 5 000 réfugiés.

De leur côté, Fleury-sur-Orne, située à 4 kilomètres au sud de la ville et Louvigny, bourgades riveraines de l'Orne reçurent en quelques jours respectivement 25 000 et 5 000 réfugiés.

Au nord-est de Caen, Mondouville en hébergea 9 000 environ.

La plupart de ces sinistrés se réfugièrent dans les anciennes carrières désaffectées dont la situation offrait une sécurité assez grande contre les bombardements.

Tous les services publics de la ville : Défense Passive, Équipes Nationales, pompiers, police, etc... participèrent dans la mesure de leurs moyens, au transport des victimes et au recensement de la population sinistrée ainsi que des habitations des quartiers épargnés, situés tous à l'ouest de la ville : Saint-Sauveur, Saint-Étienne. »

Rapport du Secrétaire général de la Préfecture du Calvados, 23 juin 1944

« Le 1944 (Archives nationales)

« Je me suis rendu à Vire, Falaise et Trun les 19 et 20 juin. En partant pour Vire je suis passé à Bény-Boque, Aunay-sur-Odon, Saint-Martin-des-Besaces, au Mesnil-Azérou pour contrôler l'état des stocks des réfugiés. Ainsi à Noyers-Boque les stocks s'avèrent suffisants, la population a fui à la suite des tirs de l'artillerie anglaise qui ont succédé aux bombardements. Les bestiaux sont abandonnés et les maisons restées sèches ont été pillées de fond en comble par les troupes de passage. La situation est telle à Aunay-sur-Odon que l'on ne peut traverser la commune qui est entièrement détruite par les bombes et qui n'est plus qu'un cratère de ruines. Le conseiller municipal qui reste là en est réduit à gratter la terre pour récupérer parmi les débris de pierres et de poutres calcinées un peu de blé pour l'approvisionnement de la population qui s'est réfugiée dans les alentours. La population est repliée à Carville, et on dénombre 500 victimes. L'hôpital est détruit et il n'y a plus de stock. Le médecin, le docteur Bochet, ne dispose d'aucun produit pharmaceutique et réclame du sérum antitétanique, des seringues et des aiguilles. »



Des blessés au Calvados hébergés dans les caves. Archives nationales, 1944-1945. Archives nationales, A. 10000



Un peu des enfants et les blessés qui ont été hébergés dans les caves de Caen pendant la bataille de 1944. Archives nationales



Un blessé soigné par un infirmier. Archives nationales, 1944-1945. Archives nationales, A. 10000



Un peu des enfants et les blessés qui ont été hébergés dans les caves de Caen pendant la bataille de 1944. Archives nationales



Un peu des enfants et les blessés qui ont été hébergés dans les caves de Caen pendant la bataille de 1944. Archives nationales

Archives nationales, 1944-1945. Archives nationales, A. 10000







**Caen**  
La rue Saint-Jean, deux semaines  
de bombardements en octobre  
juillet 1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Vire**  
Devant la Porte de l'Évêché,  
1947  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Aunay-sur-Odon**  
Devant la chapelle Saint-Étienne,  
juillet 1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Falaise**  
Les débris de l'église,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Tilly-sur-Seulles**  
La rue de la Chapelle,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Lisieux**  
L'église Saint-Étienne,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Villers-Bocage**  
Une grande rue,  
juillet 1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Caen**  
La place de la rue Saint-Pierre,  
juillet 1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie

## DES VILLES À L'ÉTAT DE RUINES... ET UNE ESTIMATION DES VICTIMES DIFFICILE À FAIRE

### Nombre de civils décédés

- AUNAY-SUR-ODON : 145
- CAEN : 1741
- CORMELLES-LE-ROYAL : 19
- ÉVRECY : 62
- FALAISE : 151
- ISIGNY-SUR-MER : 30
- LISIEUX : 781
- QUISTREHAM : 97
- PONT-L'ÉVÊQUE : 36
- THURY-HARCOURT : 33
- TILLY-SUR-SEULLES : 59
- TRÉVIÈRES : 17
- VILLERS-BOCAGE : 41
- VIRE : 341

Source : Bernard Garnier et Jean Quilès, Les victimes civiles de Caen dans la bataille de Normandie, Web, Caen, Édition diffusion du Lys.







**Caen**  
La rue Saint-Jean, deux semaines  
de bombardements en octobre  
juillet 1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Vire**  
Devant la Porte de l'Évêché,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Aunay-sur-Odon**  
Devant la tour de l'église, octobre  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Falaise**  
Les ruines de l'église,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Tilly-sur-Seulles**  
La rue de l'église,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Lisieux**

L'église vue du Chemin,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Villers-Bocage**  
Vue générale du bourg,  
1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie



**Caen**  
La place et la rue Saint-Pierre,  
juillet 1944  
© M. H. H. / Archives de Caen, Normandie

## DES VILLES À L'ÉTAT DE RUINES... ET UNE ESTIMATION DES VICTIMES DIFFICILE À FAIRE

### Nombre de civils décédés

- AUNAY-SUR-ODON : 145
- CAEN : 1741
- CORMELLES-LE-ROYAL : 19
- ÉVRECY : 62
- FALAISE : 151
- ISIGNY-SUR-MER : 30
- LISIEUX : 781
- OUISTREHAM : 97
- PONT-L'ÉVÊQUE : 36
- THURY-HARCOURT : 33
- TILLY-SUR-SEULLES : 59
- TRÉVIÈRES : 17
- VILLERS-BOCAGE : 41
- VIRE : 341

Source : Bernard Garnier et Jean Quilès, Les victimes civiles de Caen dans la bataille de Normandie, Web, Caen, Édition diffusion du Lis.







## DÉBLAYER ET DÉMINER

La reconstruction nécessite de nombreux travaux préalables : le déminage, le dégagement des épaves, le déblaiement et le nivellement des rues. Plusieurs milliers d'ouvriers sont recrutés hors du territoire normand. On utilise jusqu'en octobre 1947 les prisonniers de guerre de l'axe qui, pour le Calvados, étaient principalement affectés aux travaux de déminage.

À l'issue des combats, il y a environ 20 000 hectares minés et les trous de bombes représentent 5 500 000 mètres cubes à cribler et à terrasser. Les catastrophes dues à des explosions de mines se multiplient. Les accidents se répètent au détriment d'artificiers ou de prisonniers allemands mais également de civils. Cette situation provoque la colère des populations. Des tribunaux s'élèvent pour dénoncer le « scandale du déminage ».

Les travaux de déblaiement doivent permettre, dans un premier temps, le dégagement des voies de circulation. Dans un deuxième temps, ils servent à récupérer les matériaux nécessaires aux futurs travaux de construction. Les blocs de pierre s'accumulent ainsi aux quatre coins des villes détruites. Les moyens sont d'abord dérisoires : les ouvriers travaillent avec des pelles et des pioches. À partir d'avril 1945, le département est équipé de wagons sur rails qui permettent l'accélération des chantiers. Les grues et les pelles mécaniques font également leur apparition.

Effacer les stigmates de la guerre suppose aussi la destruction des fortifications cœnéennes. Mais lorsque le coût de cette destruction dépasse la valeur intrinsèque des terrains, les projets sont abandonnés.

Extrait d'une lettre de Madame Gouget, habitante de Thury-Harcourt, le 5 mars 1945

*« Voilà un triste anniversaire qui s'approche et ce mois de mars renouvelle encore un deuil dans la famille. Marie Josephine a été tuée par une mine. Elle revenait de cueillir de l'herbe pour ses lapins ; elle a aperçu à l'entrée de sa cour un pistolet elle est allée le cueillir et fait explosion une petite mine posée entre des cailloux, l'oncle Eugène a tordu la tête la sensine derrière il ne lui est rien arrivé. [...] Nous venons d'apprendre à l'instant que Christian de Gilette vient de sauter sur une mine. Il était à la bouillie de Méteville : il est coupé en deux. A-t-il marché devant ? Nous n'avons pas de détails. C'est à ne plus oser sortir. »*

Documentaire de la Bibliothèque de Normandie  
à la Bibliothèque de Normandie

Le département du Calvados, 1944-1945  
à la Bibliothèque de Normandie

Le département du Calvados, 1944-1945  
à la Bibliothèque de Normandie



Documentaire de la Bibliothèque de Normandie  
à la Bibliothèque de Normandie



Documentaire de la Bibliothèque de Normandie  
à la Bibliothèque de Normandie



Documentaire de la Bibliothèque de Normandie  
à la Bibliothèque de Normandie



Documentaire de la Bibliothèque de Normandie  
à la Bibliothèque de Normandie

Documentaire de la Bibliothèque de Normandie  
à la Bibliothèque de Normandie







## RÉTABLIR LES INFRASTRUCTURES

**L**e rétablissement des infrastructures constitue un préalable indispensable à la reprise économique et au bon déroulement de la vie quotidienne des Calvadosiens : il faut pouvoir se chauffer, s'éclairer, se déplacer, ... Or, le département est largement inaccessible : 235 ponts routiers ont été démolis, les voies de chemin de fer sont endommagées ou détruites, l'électricité et le réseau d'égouts ne fonctionnent plus.

La mine de Littry, inexploité depuis 1890, est remise en état de marche dès 1944. Jusqu'en 1949, 70 000 tonnes de minerai sont extraites. Mais elle est rapidement fermée faute de rendement. Les approvisionnements se font alors depuis les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Pologne ou la Ruhr. Le port de Caen est remis en fonctionnement par les Anglais. Dès avril 1945, l'activité portuaire reprend considérablement. Mais jusqu'à la fin de l'année 1947, les livraisons de charbon sont insuffisantes pour répondre aux besoins des industriels et des particuliers. Toujours dans le domaine portuaire, il faut attendre 1947 pour que les travaux du port de Honfleur débutsent et permettent son désassement qui le rendait totalement impraticable.

Le réseau électrique est remis progressivement en service entre 1945 et 1947. À lui seul, le Calvados se voit octroyer le quart des dommages de guerre attribués au titre de l'énergie électrique en France. En 1950, une génératrice de 32 mégawatts démontée à Mannheim (Allemagne) est installée à Caen en compensation des dommages de guerre.

La répartition de carburant par l'administration est très insuffisante. Même si les secteurs de la pêche, de l'industrie et de l'agriculture reçoivent des dotations régulières, la fourniture se fait souvent au marché noir. On manque de camions, de voitures, de bicyclettes et même de pneus. La controvèrse grandit d'autant plus que de nombreux véhicules en provenance d'autres régions sillonnent les routes du département lors de vacances.

Malgré ces pénuries, les travaux progressent. En 1947, 250 kilomètres de routes sont réparés. En février 1945 la ligne de bus Triburzac/Dreux-Lune est rétablie et les Courriers Normands ouvrent leurs lignes de transport en autocars. En juin 1946, la voie ferroviaire Caen-Tiers est remise en fonctionnement.

Document de la guerre 1939-1945  
 1944  
 Caen  
 Destruction de Caen pendant la guerre

Document de la guerre 1939-1945  
 1945  
 Caen  
 Reconstruction de Caen pendant la guerre



Ensemble de l'école au Havre pendant la guerre. Le bâtiment est détruit pendant la bataille de Normandie.



Document de la guerre 1939-1945  
 1945  
 Caen  
 Destruction de Caen pendant la guerre

Document de la guerre 1939-1945  
 1945  
 Caen  
 Destruction de Caen pendant la guerre

Document de la guerre 1939-1945  
 1945  
 Caen  
 Destruction de Caen pendant la guerre



Document de la guerre 1939-1945  
 1945  
 Caen  
 Destruction de Caen pendant la guerre







## REMETTRE L'ÉCONOMIE EN MARCHÉ

La reconstruction économique est urgente pour assurer un relèvement rapide du niveau de vie. Il faut d'abord nourrir les populations, leur redonner un travail, tout en modernisant et développant les industries. La tâche est colossale puisque 43 000 hectares de terres agricoles sont provisoirement inutilisables et 160 hectares de bâtiments industriels perdus.

Au sortir de la guerre, plus de la moitié des Calvadosiens vivent de l'agriculture. Une grande partie des cheptels a été décimée par la guerre. Le dommage des terres, pour leur remise en service, est une priorité. Il est achevé en 1948. Un arrêté du 25 octobre 1945 oriente la production agricole vers les besoins normands. En parallèle, des commissions de réorganisation des zones agricoles procèdent à un remembrement des terres dans la plaine de Caen. Cette même zone géographique est dotée d'une trentaine de tracteurs Mac Cormick Farmall qui permettent des techniques de production moderne, à haut rendement et mécanisée. Cette dévotion accentue le retard des autres régions agricoles du Calvados où le cheval demeure la principale force motrice. De surcroît, les chevaux ont particulièrement pâti des réquisitions allemandes et des vols lors de l'exode des populations au moment de la bataille de Normandie.

Dans le secteur industriel, l'ensemble du département n'est pas touché à la même échelle par les destructions : l'arrondissement de Bayeux est davantage épargné, celui de Lisieux a souffert mais certains domaines d'activité sont indemnes. En revanche, les arrondissements de Caen, Vire et Condé-sur-Noireau ont subi les plus gros dégâts. En dépit de ces situations inégales en terme de dommages, l'ensemble du secteur industriel peine à redémarrer son activité : les matières premières manquent, la main-d'œuvre a été disséminée par la guerre et par l'exode des populations. En outre, la production énergétique est erratique. Il faut attendre le milieu des années 1950 pour voir émerger une reprise générale solide et durable. Symbole de l'industrie bas-normande, la Société Métallurgique de Normandie, détruite à 80%, est entièrement reconstruite en 1952. Le renouveau économique du Calvados se caractérise par l'implantation de nouvelles usines comme la sucrerie de Cagry, et, à partir des années 1940, Moulins qui implante de nouveaux sites de production dans le département, notamment à Falaise, Caen et Cormelles-le-Royal.

Documentaire  
 Vidéo  
 Photographie  
 Musée  
 Patrimoine  
 Recherche  
 Archives  
 Bibliothèque  
 Université  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation



Documentaire  
 Vidéo  
 Photographie  
 Musée  
 Patrimoine  
 Recherche  
 Archives  
 Bibliothèque  
 Université  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation



Documentaire  
 Vidéo  
 Photographie  
 Musée  
 Patrimoine  
 Recherche  
 Archives  
 Bibliothèque  
 Université  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation



Documentaire  
 Vidéo  
 Photographie  
 Musée  
 Patrimoine  
 Recherche  
 Archives  
 Bibliothèque  
 Université  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation

**LA FRANCE A BESOIN DE PRODUITS LAITIERS**

Un grand effort est demandé aux producteurs agricoles pour assurer l'approvisionnement de notre pays en produits laitiers.

**AGRICULTEURS :**

La production de produits laitiers est une activité essentielle de notre pays. Elle contribue à notre indépendance alimentaire et à notre prospérité. Il est donc de votre intérêt de maintenir et d'améliorer votre production.

**P. DAURE.**

**EMPRUNT acier**

Documentaire  
 Vidéo  
 Photographie  
 Musée  
 Patrimoine  
 Recherche  
 Archives  
 Bibliothèque  
 Université  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation



Documentaire  
 Vidéo  
 Photographie  
 Musée  
 Patrimoine  
 Recherche  
 Archives  
 Bibliothèque  
 Université  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation  
 Centre de recherche  
 Centre de documentation  
 Centre de formation







# RECONSTRUIRE

**L**e Calvados est le département le plus durement touché par les destructions. Nombre de villes sont en ruine, pratiquement rasées. Les reconstructions doivent être rapides car les sinistrés sont impatients d'être définitivement relogés. Mais les chantiers durent presque vingt ans, ralentis par le manque de main-d'œuvre et de matériel. En 1964, il n'y a plus que 2 à 4 % d'immeubles encore non reconstruits.

La sélection des cadastres, le recensement, la vérification des dossiers de dommages de guerre ont mobilisé pendant plus de dix ans géomètres, ingénieurs et architectes appointés par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

Paradoxalement, les ravages causés par les bombardements apportent une forme de progrès aux habitants les plus modestes. Les nouveaux bâtiments sont effectivement dotés de l'eau courante, du froid et du chaud, et de l'électricité.

Pour reconstruire leur bien, les sinistrés font d'abord appel à un architecte évaluant nommé par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Comme son nom l'indique, ce dernier est chargé d'évaluer le montant pour la réparation des dommages. La créance allouée par l'État est déterminée d'après le coût de remplacement des biens détruits calculé à l'époque de la reconstruction. Pour les biens privés, un abattement de 20 % peut être appliqué pour vétusté. C'est ensuite que la reconstruction proprement dite peut débiter.

Mais en dehors des considérations purement comptables, c'est un cadre de vie totalement nouveau qui doit s'approprier les habitants. Les chantiers menés par une nouvelle génération d'architectes donnent naissance à des villes modernes : l'implantation des bâtiments est alignée le long de larges voies de circulation, les formes architecturales sont innovantes, les matériaux industriels et préfabriqués sont introduits. Pour autant, certaines caractéristiques locales sont préservées notamment par le choix de matériaux proches de ceux comme la pierre de Caen, le grès de Vire, les briques du Pays d'Auge...



Projet d'urbanisme de l'axe Calvados - Caen  
1945-1950  
Architecte : André Renaudin



Le programme de reconstruction du Calvados  
1945-1950  
Architecte : André Renaudin

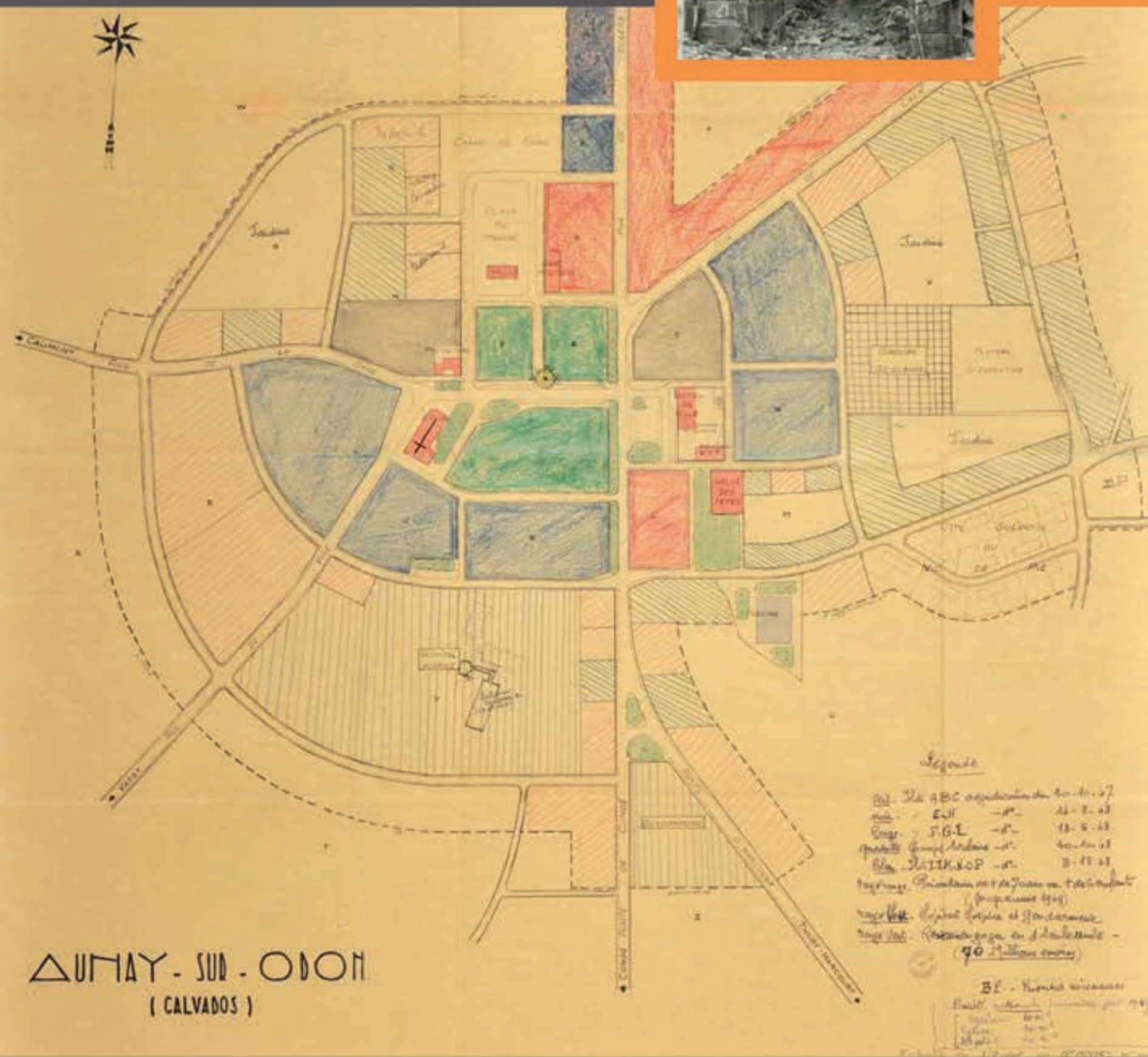


État de ruine des villes du Calvados  
1945-1950  
Architecte : André Renaudin

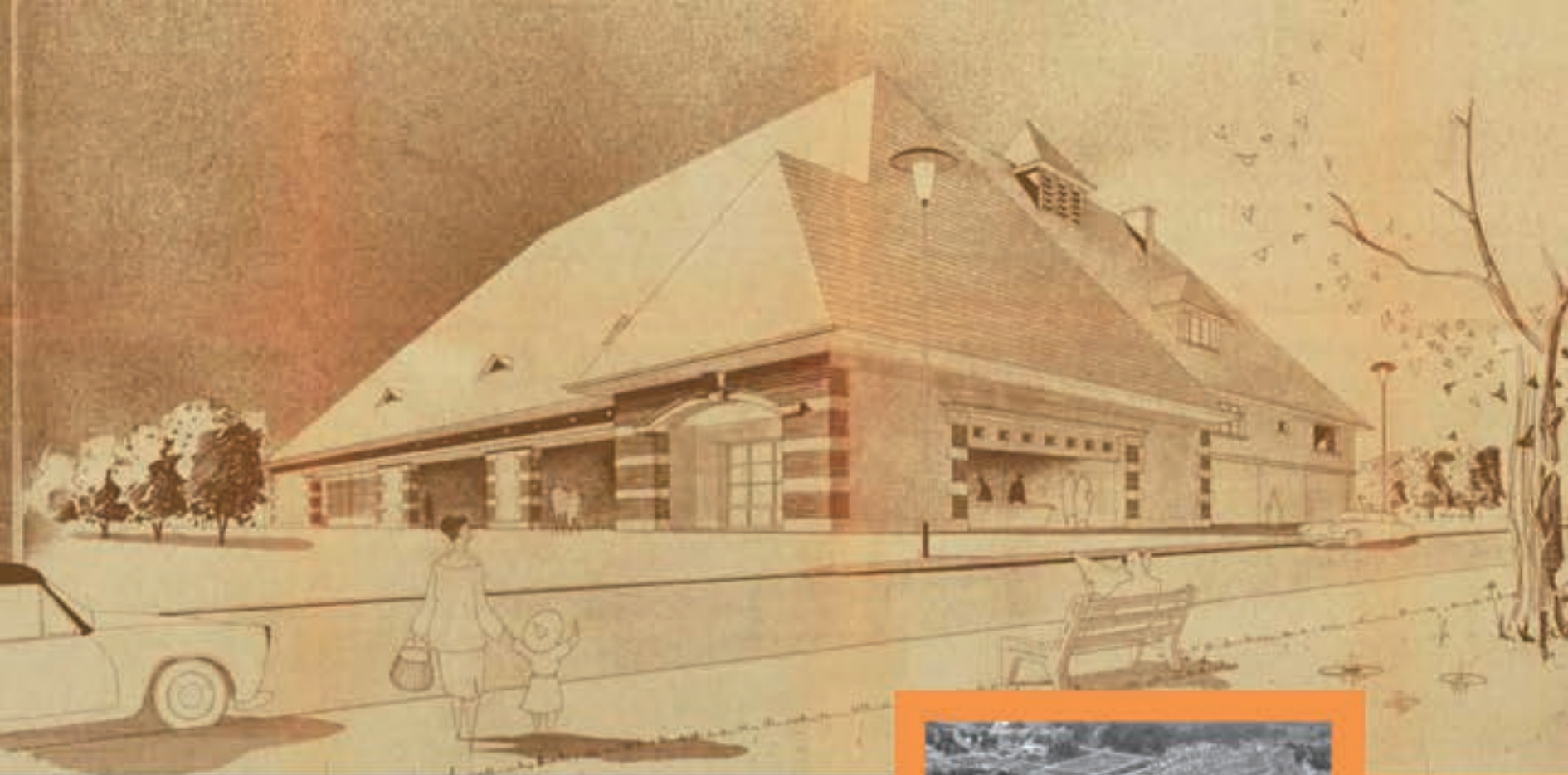


État de ruine des villes du Calvados  
1945-1950  
Architecte : André Renaudin

Projet d'urbanisme de l'axe Calvados - Caen  
1945-1950  
Architecte : André Renaudin







## LA RECONSTRUCTION EN ACTES

### 16 NOVEMBRE 1944

Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme est créé pour contrôler l'urbanisme, l'habitat et la construction et gérer les réparations des dommages de guerre commis aux biens. Il est relayé par des délégations départementales chargées de l'exécution des mesures provisoires. Elles instruisent et contrôlent les dossiers de dommages de guerre ainsi que les projets d'urbanisme et de reconstruction.

### 28 OCTOBRE 1946

Les dommages « certains, matériels et directs » ouvrent droit à la réparation intégrale. Cette indemnisation est financée par la collectivité suivant le principe d'égalité et de solidarité de tous les Français devant les charges de la guerre. Elle s'effectue selon un ordre de priorité et dans le cadre de programmes établis pour cinq ans.

### 16 JUIN 1948

La formation d'associations syndicales de reconstruction, de droit public, et de coopératives de reconstruction, de droit privé, est autorisée et encadrée. Ces structures sont dissoutes dans les années 1960 lorsque la reconstruction est achevée.



Vue aérienne de Lisieux, Normandie, 1944.  
© Archives départementales de la Mayenne



« Bons-Tresor », magazine de la reconstruction.  
© Archives départementales de la Mayenne



« Economies », magazine de la reconstruction.  
© Archives départementales de la Mayenne



« L'Emprunt », magazine de la reconstruction.  
© Archives départementales de la Mayenne

Reconstruction et Urbanisme  
Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme  
1944-1948  
1948-1954  
1954-1960  
1960-1966  
1966-1972  
1972-1978  
1978-1984  
1984-1990  
1990-1996  
1996-2002  
2002-2008  
2008-2014  
2014-2020







## SE LOGER MALGRÉ TOUT

**E**n attendant que les grands chantiers de la Reconstruction produisent leurs effets, les mesures prises par les pouvoirs publics dans les domaines de l'habitat répondent aux problèmes au coup par coup, sous l'emprise de l'urgence et de la nécessité immédiate. Trois mesures caractérisent ces politiques : la réparation des immeubles endommagés mais rapidement réparables, l'utilisation de toutes les possibilités du patrimoine existant et l'édification de constructions provisoires pour les sinistrés privés de leur logis.

Les sinistrés sont donc provisoirement logés dans des baraquements d'origine américaine, britannique, canadienne, suédoise... De la Libération à la fin de l'année 1945, plus de 100 000 logements sont ainsi construits sous forme provisoire. Il s'agit le plus souvent d'habitations en bois livrées en kit avec un toit en carton bitumé. Il pouvait aussi y avoir des maisons en dur construites avec des matériaux récupérés des maisons détruites ou « les suédoises », habitats jumelés de plain-pied, offerts au département en 1946 par le gouvernement et les industriels suédois. Les baraquements peuvent également servir de magasins, de bureaux, d'églises...

Les emplacements de ces logements sont choisis de manière à entraver le moins possible la bonne marche des travaux. Ils sont donc regroupés en sites établis loin des centres-villes. Cette situation n'est d'ailleurs pas sans poser des problèmes d'installation et d'indemnisation coûteuse pour les propriétaires des terrains. En outre, la proximité des logements, leur inadaptation au climat normand, le manque d'entretien et l'absence de voirie adjacente soumettent des conditions de vie particulièrement précaires.

Ces habitations ont désormais presque toutes disparu de notre paysage départemental. Seuls quelques baraquements et les quatre cents maisons suédoises ont bien résisté au temps et témoignent encore aujourd'hui de l'aide internationale apportée aux sinistrés du Calvados.

1945, avant les baraquements provisoires  
 Photo: Agf  
 1946, baraquements provisoires  
 Photo: Agf  
 1946, baraquements provisoires  
 Photo: Agf  
 1946, baraquements provisoires  
 Photo: Agf



Baraquement provisoire construit en bois  
 et carton bitumé, Calvados, 1945  
 Photo: Agf  
 © Bibliothèque municipale de Caen



Baraquement provisoire construit en bois  
 et carton bitumé, Calvados, 1945  
 Photo: Agf  
 © Bibliothèque municipale de Caen



Calvados, 1945, baraquements provisoires  
 Photo: Agf  
 © Bibliothèque municipale de Caen







## LA VIE DANS LES LOGEMENTS PROVISOIRES

Témoignages recueillis auprès d'une ancienne habitante du « 43 » et de deux travailleuses familiales, le 22 novembre 2013.

De 1947 à 1963, 15 000 personnes ont vécu au « 43 », l'ancienne caserne Claude Decaen située boulevard Guyomard à Caen. Constitué à l'origine par les Casernes amitrés, la population du « 43 » s'est par la suite élargie aux ouvriers étrangers venus participer à la reconstruction de la ville et ses environs : Italiens, Ukrainiens, Polonais, Espagnols, ... Cette cité d'urgence était composée des bâtiments de la caserne auxquels ont été adjoints, en 1952, des baraquements formant un ensemble de 294 logements dans un espace surpeuplé.

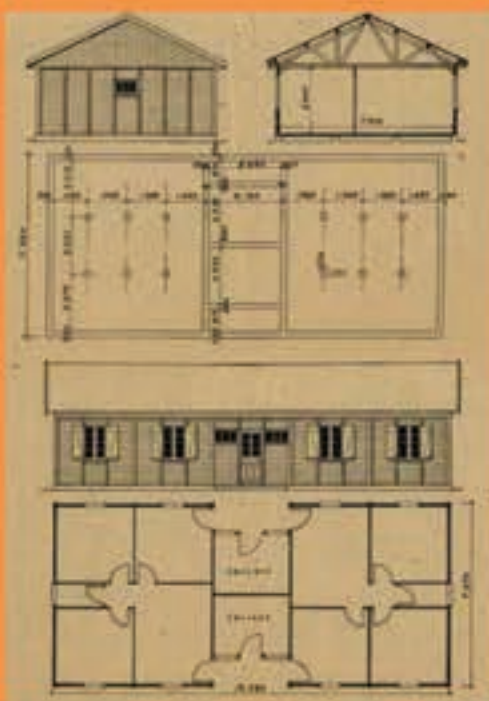
Ces logements provisoires étaient attribués par le Ministère de la Reconstruction et du Logement. Néanmoins, il y arrivait régulièrement des familles venues s'installer dans le nuit, de façon officieuse, averties d'un départ et ayant convenu avec les anciens locataires de l'endroit où était cachée la clé. Dans les baraquements, les habitats, de 12 mètres carrés environ, étaient composés d'une pièce à vivre et d'une chambre avec tout juste l'espace de mettre deux lits pour les parents et les enfants. Lorsque la famille était trop nombreuse, un lit supplémentaire pouvait être ajouté dans la pièce principale ; mais dans ce cas, il fallait servir la table et les chaises dehors pour pouvoir l'installer. Les logements bénéficiaient de l'électricité et de l'eau froide qui, un hiver, gelait régulièrement dans les conductions.

Après la guerre, les gens avaient tout perdu, du mobilier à la vaisselle. Aussi, fallait-il vivre avec la récupération. L'empilement de caisses d'orange occupées ou rajoutait un rideau servait de buffet ; on reprenait aussi le mobilier laissé par les précédents locataires.

En hiver, pour avoir un peu de chaleur dans la chambre, il fallait entrouvrir la porte entre la pièce principale, même d'un feuneau, et la chambre. La chaleur se propageait alors rapidement. Mais dès que le feu s'éteignait, il régnait un froid épouvantable. Les chaises qui servaient chaque habitant étaient constituées de simples planches. Cette situation provoquait une absence totale d'intimité entre les habitants et les histoires de familles pouvaient être connues de tous dès le lendemain. En outre, le bruit créait des tensions entre voisins.

Malgré la très grande misère du « 43 », il régnait une véritable solidarité entre habitants : on se passait du charbon quand une famille en manquait ; lorsqu'une femme accouchait, les enfants de la famille étaient gardés par les voisins.

À partir des années 1960, la ville de Caen achève sa reconstruction et les amitrés ont progressivement été relégués dans les nouveaux quartiers de la Guirinière, puis du Calvaire-Saint-Pierre, de la Haute-Vigne ou du Chemin-Vert. Les baraquements furent détruits au fur et à mesure des évacuations. Mais le souvenir du « 43 » reste encore très présent pour ceux qui y ont vécu.



Plan de l'habitat de la Reconstruction et du Logement provisoire attribué au Ministère de la Reconstruction et du Logement (1947-1963).



Un baraquement en Reconstruction provisoire attribué au Ministère de la Reconstruction et du Logement (1947-1963).



Plan de l'habitat provisoire attribué au Ministère de la Reconstruction et du Logement (1947-1963).

Unité de documentation patrimoniale  
Musée de la Ville de Caen  
14000 Caen

02 31 02 00 00  
02 31 02 00 00

02 31 02 00 00  
02 31 02 00 00

02 31 02 00 00  
02 31 02 00 00







## REVENIR

**E**n 1945, la fin de la guerre permet le retour des soldats faits prisonniers lors de la défaite de 1940, des requis du Service du Travail Obligatoire et des survivants du système concentrationnaire nazi.

Durant la Seconde Guerre mondiale, 10 000 Calvadosiens environ sont retenus en Allemagne comme prisonniers de guerre. Depuis juin 1944, l'impatience gagne du terrain, d'autant qu'il devient difficile d'avoir des nouvelles. La progression du front allié a totalement désorganisé les relations entre les prisonniers et leurs proches. Les colis ne passent plus et les courriers deviennent rares, voire inexistantes. L'association Famille de Prisonniers devient en 1945 Famille de l'Absent. Quant aux déportés, l'inquiétude s'accroît à leur sujet lorsqu'est découvert en janvier 1945 le camp d'Auschwitz.

À partir de mars, et surtout de mai 1945, les premiers retours s'effectuent enfin. Ceux qui reviennent découvrent leur ville détruite. Ils retrouvent leur famille qui a souvent tout perdu dans les bombardements et qui peine à se rétablir. En outre, après une si longue absence, les retours ne se font pas sans heurts. Il leur faut redécouvrir leurs proches qui n'ont pas vécu la même guerre qu'eux, des enfants qui ont grandi ; ils doivent aussi retrouver un travail. Des réseaux de solidarité, comme les Maisons du Prisonnier et du Déporté, se mettent en place pour les aider à se réintégrer.

Témoignage de Madame Leschevalier, Cahier de Mémoire, p. 22, janvier 1968

« On apprît la victoire finale et la fin de la guerre le 8 mai. Le cauchemar prenait fin, mais la fête, la joie espérée au long de ces longues années était absente. J'étais blessée et marquée, la ville était détruite, il y avait beaucoup de morts et nous étions dans l'effort de l'écoule. Le cœur n'y était pas et pourtant comme nous y avions rêvé à ce moment. Ce fut l'époque où les prisonniers restaient dans leurs foyers. Cinq ans et demi qu'ils avaient tout quitté et tous les jours à la gare de Vire, c'était un peu la fête. Un centre d'accueil avait été installé pour les accueillir et les reconforter. Avec Raymonde nous attendions le retour d'Emilien, il n'était pas dans les premiers. Avertis du jour de son arrivée nous étions à la gare. Ce fut très émouvant, c'était le 3 juin. »

« On apprend la victoire finale et la fin de la guerre le 8 mai. Le cauchemar prenait fin, mais la fête, la joie espérée au long de ces longues années était absente. J'étais blessée et marquée, la ville était détruite, il y avait beaucoup de morts et nous étions dans l'effort de l'écoule. Le cœur n'y était pas et pourtant comme nous y avions rêvé à ce moment. Ce fut l'époque où les prisonniers restaient dans leurs foyers. Cinq ans et demi qu'ils avaient tout quitté et tous les jours à la gare de Vire, c'était un peu la fête. Un centre d'accueil avait été installé pour les accueillir et les reconforter. Avec Raymonde nous attendions le retour d'Emilien, il n'était pas dans les premiers. Avertis du jour de son arrivée nous étions à la gare. Ce fut très émouvant, c'était le 3 juin. »

« On apprend la victoire finale et la fin de la guerre le 8 mai. Le cauchemar prenait fin, mais la fête, la joie espérée au long de ces longues années était absente. J'étais blessée et marquée, la ville était détruite, il y avait beaucoup de morts et nous étions dans l'effort de l'écoule. Le cœur n'y était pas et pourtant comme nous y avions rêvé à ce moment. Ce fut l'époque où les prisonniers restaient dans leurs foyers. Cinq ans et demi qu'ils avaient tout quitté et tous les jours à la gare de Vire, c'était un peu la fête. Un centre d'accueil avait été installé pour les accueillir et les reconforter. Avec Raymonde nous attendions le retour d'Emilien, il n'était pas dans les premiers. Avertis du jour de son arrivée nous étions à la gare. Ce fut très émouvant, c'était le 3 juin. »



« On apprend la victoire finale et la fin de la guerre le 8 mai. Le cauchemar prenait fin, mais la fête, la joie espérée au long de ces longues années était absente. J'étais blessée et marquée, la ville était détruite, il y avait beaucoup de morts et nous étions dans l'effort de l'écoule. Le cœur n'y était pas et pourtant comme nous y avions rêvé à ce moment. Ce fut l'époque où les prisonniers restaient dans leurs foyers. Cinq ans et demi qu'ils avaient tout quitté et tous les jours à la gare de Vire, c'était un peu la fête. Un centre d'accueil avait été installé pour les accueillir et les reconforter. Avec Raymonde nous attendions le retour d'Emilien, il n'était pas dans les premiers. Avertis du jour de son arrivée nous étions à la gare. Ce fut très émouvant, c'était le 3 juin. »







## VIVRE AU QUOTIDIEN

**U**ne fois le territoire libéré, il faut recommencer à vivre dans les villes dévastées. L'hiver 1944-1945 est particulièrement rigoureux et, jusqu'en 1947, la principale préoccupation des populations est de survivre.

Les conditions d'hygiène sont déplorable. Les habitants sont démunis de tout, depuis les matériaux de construction jusqu'au linge de corps. Les tickets de rationnement qui perdurent jusqu'en 1949 sont indispensables pour se procurer le nécessaire vital : nourriture (beurre, lait), savon, ... Or, le rationnement n'assure pas une fourniture suffisante en pain ou en lait.

Devant leur désarroi, les habitants du Calvados peuvent néanmoins compter sur la solidarité nationale : collectivités locales et particulières fournissent, par parrainage, du matériel aux habitants sinistrés. Parmi les initiatives, on peut citer celles des villes de La Flèche pour aider Trarzy-Harcourt, de Brionne pour Villers-Bocage, ou encore l'appel lancé par la Maison de la Radio en faveur de la commune d'Épren. Les pays alliés (États-Unis, Canada, ...) ou neutres (Suède) apportent également les équipements de première nécessité.



La flèche de la cathédrale de Lisieux, en ruine, après le bombardement du 14 juin 1944.



Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

Carton de pain et tickets de rationnement pour le sucre, le lait et le beurre.

1. Les photographies de cette page ont été prises par le photographe américain Robert Capra pendant la libération de Caen.



**Citoyens!**



**VOUS ÊTES LIBRES!**

**DÉSORMAIS LE PAIN DE FRANCE APPARTIENT AU PEUPLE FRANÇAIS**

**LE MARCHÉ NOIR DEVIENT UN CRIME CONTRE LA PATRIE**

**POUR SAUVER VOS FRÈRES SORTEZ LES STOCKS**

*Tous unis contre le marché noir*





## VIVRE AU QUOTIDIEN

Discours de Monsieur Pommier, maire de Trévières, lors de la venue dans sa commune du Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Eugène Claudius-Petit. Extrait retranscrit d'après *La Renaissance du Bassin* du 13 juillet 1949, p. 17-18.

« Tous nous sommes penchés vers les vœux. Ce n'est plus comme jadis, comme le faisait en des temps heureux Monsieur Chéron, par exemple, lorsqu'il était ministre lui aussi, pour passer un temps de délassement au milieu de nous. La guerre nous a fait vingt morts dans la bourgade, de nombreux blessés, des mutilés ; détruit complètement tous nos bâtiments commerciaux, les boutiques ou les magasins de nos commerçants, 74 maisons d'habitation, sinistrées partiellement 169 autres maisons, tout cela sans compter les communs. Devant ces faits, les efforts de la population, le courage individuel dont chacun a fait preuve pour réparer les dégâts, durant cinq années, sont aujourd'hui épuisés. Nous attendons légitimement l'appui et le concours de l'État pour relancer notre pays. Nous avons à reléguer des exilés qui demandent à rentrer chez eux, de jeunes ménages qui n'ont plus de toit, des habitants stoïques qui souffrent de l'exiguïté d'un logement précaire, des commerçants mal installés qui voient chaque jour diminuer leurs recettes parce que, chaque jour, l'importance des affaires baisse un peu, des artisans qu'on doit aller chercher ailleurs, en diminuant l'activité et les ressources locales. (...) C'est vous dire Monsieur le Ministre que nous ne pouvons plus rien entreprendre par nos propres moyens et que nous demandons avec insistance la construction de premier état de bâtiments dont le dossier est complètement prêt. (...) Par lui et pour lui, remettre la vie de notre commune : son commerce, son agriculture, ses marchés. L'œuvre de justice et de réparation sera accomplie. »



La rue principale de Trévières, avant la destruction. (Archives municipales de Trévières)



M. Jean Bouvier à Trévières	M. Jean Bouvier à Trévières
2 Kilogs Sucre	2 Kilogs Sucre
M. Jean Bouvier à Trévières	M. Jean Bouvier à Trévières
2 Kilogs Sucre	2 Kilogs Sucre

Carte de distribution de sucre. (Archives municipales de Trévières)



Une manifestation de la population de Trévières devant le tribunal municipal. (Archives municipales de Trévières)



Carte de distribution de sucre. (Archives municipales de Trévières)



Reproduction des documents : Musée de Trévières, 10 rue de la République, 54200 Trévières. © 2015. Tous droits réservés.





## VERS DES JOURS MEILLEURS

Malgré les désastres de la guerre et les conditions de vie catastrophiques des Calvadosiens, la vie reprend naturellement le dessus.

Les écoles reprennent le chemin de l'école et les lycéens passent leur baccalauréat.

En 1957, l'Université est reconstruite. On se divertit à la mer, au théâtre,...

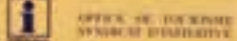
Et bien sûr on se marie.



OFFICE DE TOURISME ET  
SYNDICAT D'INITIATIVE

**CONCOURS DE  
pétanque en  
triplettes**

LES 3 COUPES de l'



OFFICE DE TOURISME  
SYNDICAT D'INITIATIVE

15 AOÛT de 14 à 21 H. au

Square Claude Debussy

INSCRIPTIONS

sur place

à partir de 13H30



The ruins of Caen after the war  
1945  
© Archives départementales



La grande manifestation de la libération de Caen  
1944  
© Archives départementales



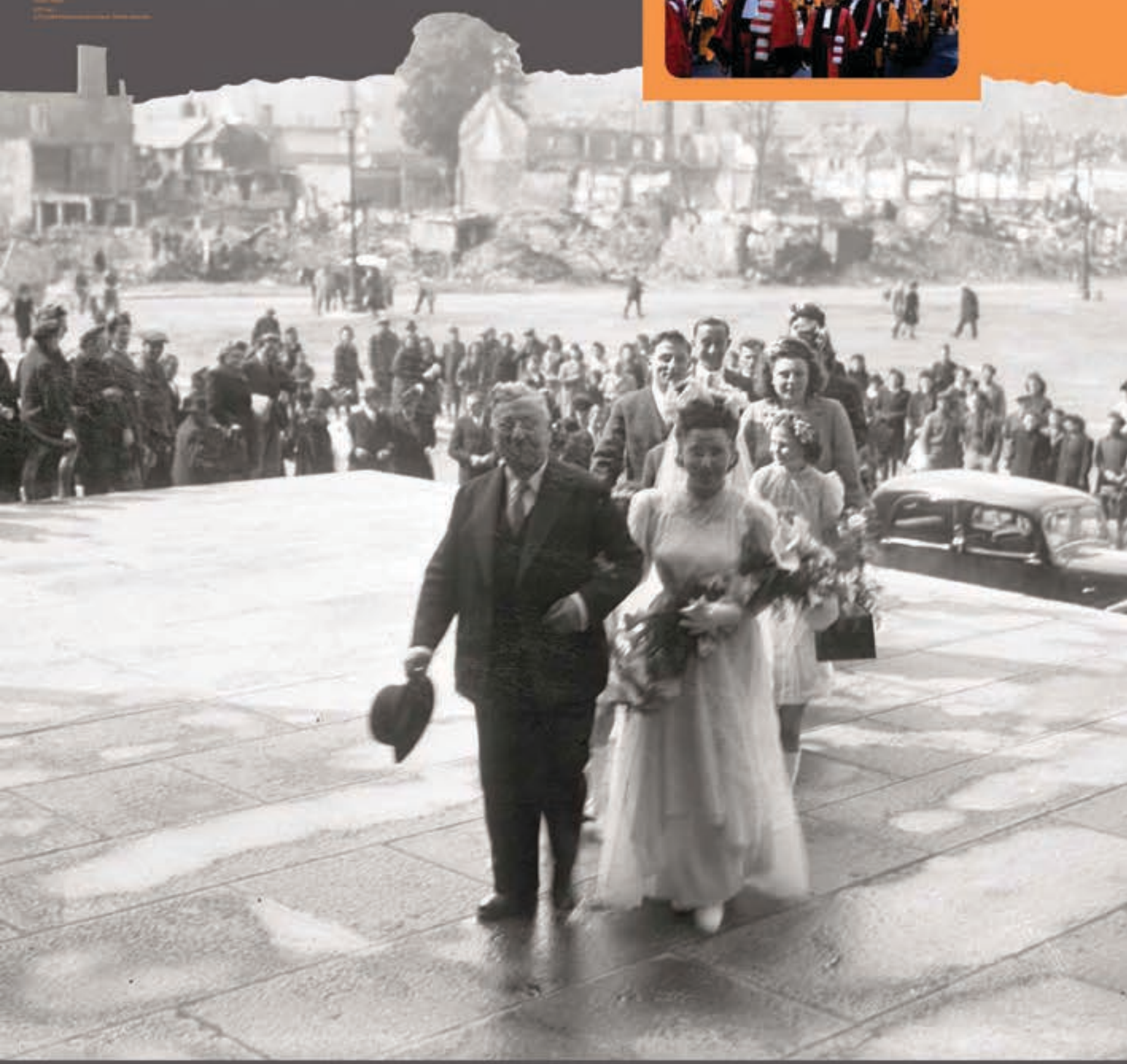
Logo of the Petanque competition  
1950  
© Archives départementales



Street scene in Caen after the war  
1945  
© Archives départementales



Parade during the reconstruction of Caen  
1950  
© Archives départementales







## COMMÉMORER

**S**oixante-dix ans se sont écoulés depuis la bataille de Normandie. Pourtant, le souvenir de ces événements est encore vif pour les personnes qui les ont vécus et qui, à l'époque, étaient des jeunes gens ou des enfants, ainsi que pour les générations suivantes qui ont reçu les témoignages de leurs parents ou de leurs grands-parents.

Cette mémoire s'inscrit dans la vie quotidienne des Calvadosiens. Sur le littoral, des vestiges militaires attestent de la réalité des combats. Dans les villes, les stèles, les noms de rue rappellent à tous le passage des troupes alliées et les principales dates de la Libération.

Dès 1945, Raymond Triboulet, premier Sous-Préfet de la France libérée à Bayeux, fonde le Comité du Débarquement. Le 6 juin de la même année, la première commémoration du Débarquement est organisée.

Des monuments sont érigés en l'honneur des troupes alliées tombées en Normandie pour libérer l'Europe de la barbarie nazie. Les soldats de toutes les nationalités, morts loin de leur pays d'origine, sont regroupés dans les cimetières militaires.

Le sort des victimes civiles, longtemps moins abordé, n'est plus oublié. Les populations ont payé un lourd tribut et la dureté de la vie quotidienne d'après-guerre dans les communes détruites a fortement marqué la conscience des habitants. Le souvenir des disparus a longtemps relevé du seul familial et donc de la sphère privée. Il est désormais intégré aux discours officiels.

Le Calvados a accompagné cette mémoire du Débarquement et de la bataille de Normandie. Plusieurs sites emblématiques et musées permettent à des milliers de personnes, françaises et étrangères, de mieux comprendre cette Histoire qui contribue à forger notre conscience citoyenne.

Comité du Débarquement de Calvados  
 10 rue de la République  
 14100 Calvados  
 02 31 02 00 00  
 www.comitedubarquementcalvados.com



Offices de tourisme  
 10 rue de la République  
 14100 Calvados  
 02 31 02 00 00  
 www.calvados.com

Comité du Débarquement de Calvados  
 10 rue de la République  
 14100 Calvados  
 02 31 02 00 00  
 www.comitedubarquementcalvados.com

Comité du Débarquement de Calvados  
 10 rue de la République  
 14100 Calvados  
 02 31 02 00 00  
 www.comitedubarquementcalvados.com

Comité du Débarquement de Calvados  
 10 rue de la République  
 14100 Calvados  
 02 31 02 00 00  
 www.comitedubarquementcalvados.com







## ET MAINTENANT...

Les destructions consécutives aux opérations militaires de l'été 1944 ont provoqué un profond remaniement du paysage architectural, dans le Calvados, bien sûr, mais également sur une large partie du territoire normand. Ces chantiers constituèrent, pour les architectes et les urbanistes qui en avaient la charge, des terrains d'expérimentations inédits. Il s'agissait alors de renouveler l'expression de l'architecture et du décor, façonnés par des siècles de répétitions formelles et d'ajouts successifs.

Le discours sur le passé, le recours aux pierres locales et à certaines formes traditionnelles, et surtout l'amélioration des conditions de logement ont facilité une appropriation rapide de ce nouveau paysage par ses habitants. De plus, les Trente Glorieuses ont amené dans ces villes de nouvelles populations venues des campagnes ou d'autres pays. Dès lors, le rattachage de la ville d'avant-guerre n'a pas été entrepris.

La Reconstruction s'impose aujourd'hui comme un élément caractéristique du paysage départemental et témoigne de la vitalité de la société d'après-guerre. Elle a indéniablement ouvert la brèche à une dynamique de renouveau et d'audace en matière d'urbanisme qui s'est prolongée sur le plan culturel.

Pourtant, pendant longtemps, les villes de la Reconstruction n'ont pas bénéficié d'un regard particulièrement bienveillant du point de vue patrimonial. Pâtissant de l'idée reçue que, puisque les destructions avaient rasé les édifices anciens, il n'y avait « plus rien à voir ». Puis, l'intérêt s'est d'abord concentré sur les églises, plus facilement identifiables comme éléments du patrimoine. Aujourd'hui, ces architectures, dans leur ensemble, commencent à susciter l'intérêt du public et des chercheurs. Ce changement s'est amplifié en 2005 avec le classement au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO du Havre, l'œuvre d'Auguste Perret.



Carte des Bretons à Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux



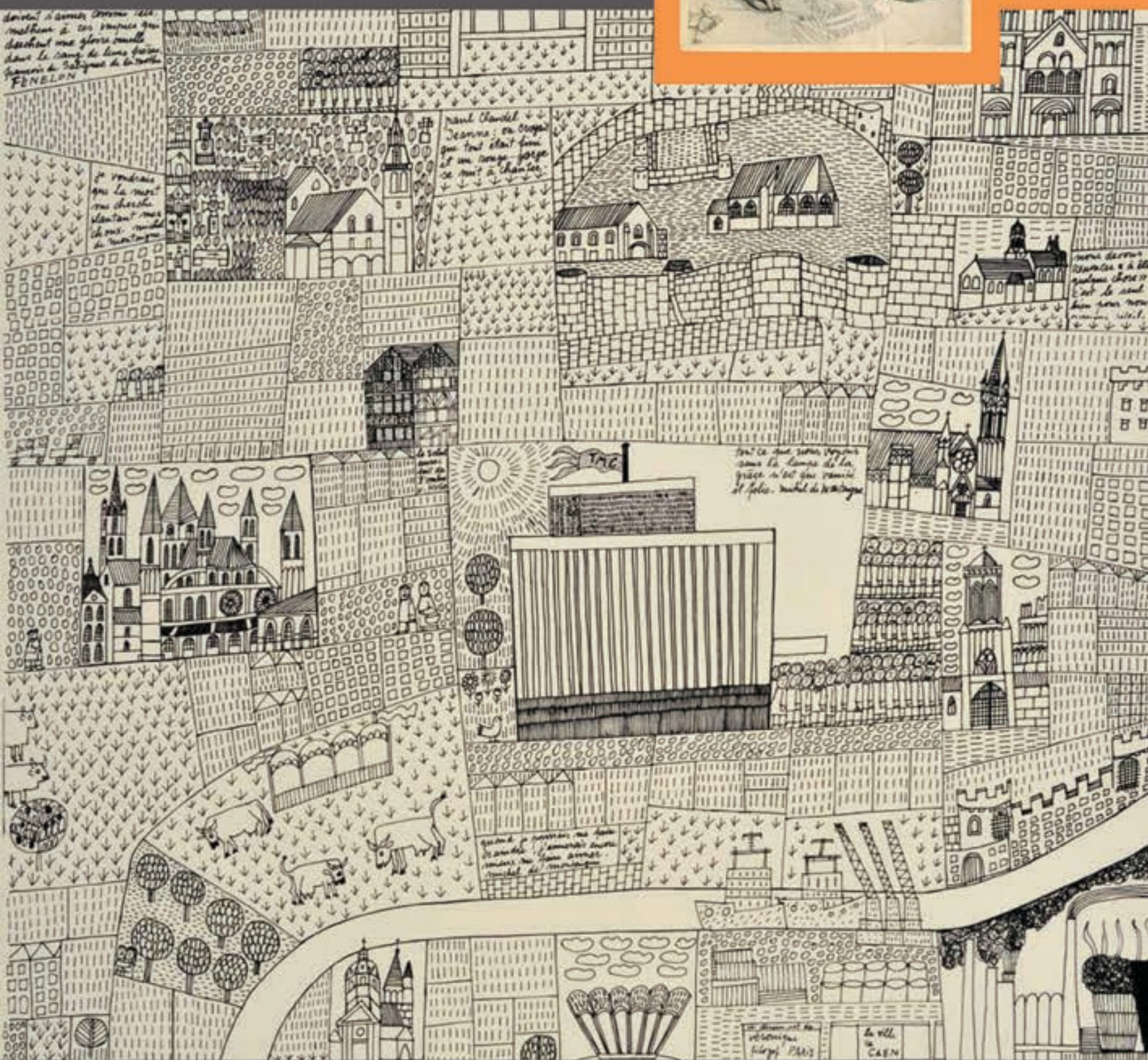
Le Havre  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux



Le Havre  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux



Le Havre  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux  
Musée de Caudebec-en-Caux





# SORTIR DE LA GUERRE

DE LA BATAILLE DE NORMANDIE  
À LA RECONSTRUCTION

Exposition réalisée par les Archives départementales du Calvados à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement et de la bataille de Normandie et dans le cadre de la manifestation du Conseil Général « 2014, 2014 ! Le Calvados fait date ».

En collaboration avec la Direction de la Communication, la Direction du Développement économique, et le service du Patrimoine du Conseil Général du Calvados ainsi qu'avec le C.A.U.E. du Calvados.

Commissariat : Hélène BONHAYR avec l'aide du pôle Nouveaux usages, nouveaux publics.

Conception graphique : Frédéric TURGIS, Com&Graph (Hérouville-Saint-Clair).

Les Archives départementales remercient très sincèrement tous ceux qui ont permis, par leur appui, leur collaboration et leur travail, la réalisation de cette exposition :

#### Les partenaires de l'exposition itinérante

l'Office de Tourisme et la Mairie de Oudrehem, l'Office de Tourisme du Bocage Normand, la Médiathèque d'Aunay-sur-Odon, la Bibliothèque municipale de Cormelles-le-Royal, la Mairie d'Isigny-sur-Mer, la Médiathèque de Lisieux, la Mairie d'Évrecy, la Mairie de Tilly-sur-Seuilles et le Musée de la Bataille de Tilly, la Médiathèque de Vire, la Médiathèque de Villers-Bocage, la Mairie de Trévières, la Mairie de Thury-Harcourt, l'Espace culturel Les Dominicains de Pont-l'Évêque, la Médiathèque de Falaise.

#### Les personnes qui ont consenti volontiers au prêt d'archives et ont apporté leur témoignage sur cette période

Madeline AUSSANT, Jean-Jacques DIDOIT, Jeanine DROUET, Jean-Pierre FERRANDEZ, Philippe ZOBOSKI, la Mairie de Cormelles-le-Royal (Guylaine LOPEZ), Jeanne WAJDA.

Sauf mention contraire, les documents présentés sont conservés aux Archives du Calvados en original ou sous forme de reproduction numérique.

Les Archives remercient l'ensemble des déposants et donateurs sans qui une telle exposition ne pourrait être possible.



Conseil Général



Calvados

[www.calvados.fr](http://www.calvados.fr)